

Spectacle jeunesse

Bienvenue dans la gueule sanglante du Grand-Guignol!

Le groupe Brico Jardin et le metteur en scène Paul Desveaux marient leurs arts dans «Le Prince de la terreur», un cabaret signé Fabrice Melquiot. À glagla!

Katia Berger

«On a sorti les gamins? Vérifiez qu'il n'y ait aucun enfant dans la salle, ça va saigner!» Les «moutards et les moutardes» (*sic*) adorent ça, croire qu'ils interceptent incognito un divertissement réservé aux adultes. Ils ont tout loisir de découvrir ainsi ce qui excite, émeut, amuse, mais surtout, dans le cas présent, terrorise leurs parents. Or, à Genève, il n'y a pas mieux qu'Am Stram Gram pour brouiller les cartes et inverser les rôles entre les grands et les petits.

Après un «Frankenstein» inaugural en 2012, son directeur en partance Fabrice Melquiot boucle la boucle de l'effroi en signant «Le Prince de la terreur». Et en réinvitant le même complice français, Paul Desveaux, à mettre en scène la glaçante incursion bis. À cette nuance près: l'auteur ayant entre-temps copieusement frayé avec les joyeux drilles du groupe Brico Jardin, il leur cède cette fois la part du lion dans la création de ce cabaret pop-rock déjanté. Le guitariste, bassiste et chanteur Simon Aeschmann a même eu la primauté du sujet, puisque c'est lui qui a transmis à Melquiot sa passion pour le Grand-Guignol.

Outre faire passer pour malvenu le spectateur de 8 ans pour tant «chez lui» route de Frontenex, «Le Prince de la terreur» lui déroule dans les grosses lignes l'histoire véridique du Théâtre parisien qui portait ce nom à la Belle Époque. Avec zoom sur sa faune de marginaux et d'anticonformistes assoiffés d'hémoglobine comme d'humour noir. Ses personnages à tête de chou valdinguant sous un coup de hache. Et



L'entrée du Grand-Guignol selon Am Stram Gram. Le vrai se fréquentait de 1897 à 1962 dans le quartier de Pigalle, à Paris.

surtout son dramaturge emblématique, André de Lorde, auteur de 150 pièces, nouvelles et contes d'un goût irréprochable - qui lui ont valu le surnom de «prince de l'épouvante» au tournant du XX^e siècle.

Risque d'effilochage

Mais le fil narratif épousant le destin de cet «écrivain fou de savants

fous», on l'aura deviné, n'a rien de linéaire. Pluriel - pluridisciplinaire - au point de s'effiloche, il commence par prendre la forme d'une projection vidéo, sur sa coulée de satin blanc, d'un dialogue entre André gamin et son père médecin. Se poursuit sous l'aspect d'une trombe de chansons péle-mêle psychédélics, brechtiennes ou teintées de Boris

Vian qu'interprètent principalement Mariama Sylla et le précité Simon Aeschmann, tandis que Vincent Hänni, Mael Godinat et Pascal Jean assurent le swing derrière. Continue sous les traits du toujours génial Christian Scheidt, qui pleure une intransigeante d'années plus tard grâce au succès littéraire obtenu en recyclant ses

traumas. Et prend ça et là la tangente sur des thématiques de fond telles que la folie, l'oubli, le temps, et, comment l'éduquer, la peur.

Plutôt qu'assister à un spectacle, en deux mots, vous vous laissez secouer par un train fantôme aux rails mal boulonnés. Plus exactement: qu'on vous présente comme mal boulonnés. Au

«On a sorti les gamins? Vérifiez qu'il n'y ait aucun enfant dans la salle!»

«Le Prince de la terreur»

théâtre, n'est-ce pas, tout est question de faire accroire, d'un côté, et d'accréditer, de l'autre. Tout dépend du pacte passé entre professionnels et assistance sur le degré de crédulité accordé aux apparences. Brico Jardin, Fabrice Melquiot, Paul Desveaux et leurs camarades auront en tout cas réussi à passer ce message aux vieux jeunes qui les fréquentent.

Confiance en l'audience

Grosse ambiance, en résumé, pour marquer la fin de règne du directeur-poète, avant l'entrée en fonction de son successeur, Joan Mompert. Effets spéciaux en veux-tu en voilà, univers expressionniste, gags, interactions mais aussi citations à la pelle. Et prouesses musicales dont le principal mérite consiste à ne jamais snober l'auditeur. Chez Am Stram Gram, inverser les rôles entre petits et grands, ça veut dire refuser de bénéficier. Servir du bon jazz ou des dialogues ciselés sans prendre de haut. Bref, partir du principe que la sensibilité n'a pas d'âge.

«Le Prince de la terreur»

Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 27 juin, www.amstramgram.ch

L'ensemble Contrechamps met un pyjama à sa musique

Concerts

La formation accompagne sa saison 2021-2022 d'un étonnant souci de confort et invite ses mélomanes à adopter le vêtement de nuit.

La musique contemporaine serait-elle soluble dans les tenues légères qu'on enfile avant de se mettre au lit? La question mériterait probablement un traité approfondi. Contentons-nous pour l'instant de la réponse favorable qu'apporte l'ensemble Contrechamps sur l'affiche de la saison 2021-2022. En parcourant ses lignes, dévoilées mardi, le mélomane y trouvera un mot inattendu, voire incongru - pyjama, oui! - qui chapeaute de bout en bout l'exercice à venir. On pourrait se demander ce que fait cet accessoire de la nuit dans les destinées de la formation genevoise. Le directeur artistique Serge Vuille vient à notre secours pour donner une justification implacable: «La musique que nous jouons a parfois mauvaise presse, nous avons alors décidé de la présenter dans des conditions qui gé-

nèrent à la fois un confort d'écoute et un confort social.»

Détox et Steve Reich

Traduit dans le quotidien, voilà pour commencer une conférence de presse arrimée dans la salle de Yogartamis, dont les volumes et les décorations harmonieuses vous mettent d'entrée de jeu au diapason avec les aspirations de Contrechamps. Plus concrètement encore, le public aura quelques occasions rêvées pour s'exhiber dans la tenue du dormeur, en se présentant ainsi accoutré au premier concert (22 août), par exemple, qui se tiendra aux Bains des Pâquis dans le cadre des Aubes musicales. Les courageux recevront en échange un abonnement gratuit pour le restant de la saison.

Du bien-être et de la détente, il en sera question notamment le 26 septembre à la salle Frank-Martin, qui accueillera les travaux de Geneviève Calame conçus sur une machine analogique rarissime, l'EMS Spectron, dont on compte quinze exemplaires seulement dans le monde. Des pièces de Flo Kaufmann et de Joanna Bailie sont

aussi au programme dans une soirée à clore accoudé au bar. La carte promet infusions bios et bouillons éphémères pour une detox qui facilitera nécessairement l'entrée dans le sommeil réparateur. Dans ce registre encore, il ne faudra pas manquer le rendez-vous que nous fixe le programme du 3 octobre. On y écouterait une œuvre phare du XX^e siècle, «Music for 18 Musicians» de Steve Reich, captée l'année passée au Victoria Hall et rediffusée au Cinéma Bio de Carouge et au Bellevaux de Lausanne.

La saison de Contrechamps, ce sera cela aussi: de la médiation riche pour jeune public; un concert où Haendel croise les installations musicales en feux d'artifice de Léa Letzel; un autre où Buxtehude rencontre une création de Xavier Dayer par l'entremise de l'ensemble Gli Angeli Genève. Bref, des voyages à foison qu'on pourra entreprendre en tenue légère, mais les yeux et les oreilles grands ouverts. **Rocco Zacheo**

Ensemble Contrechamps
Saison 2021-2022 sur contrechamps.ch

Le directeur du MAH passera «Une nuit avec Ramsès II»

Téléralité au musée
Marc-Olivier Wahler dormira dans un lit à côté de la statue colossale du pharaon.

L'Égypte ancienne fascine l'Occident depuis deux siècles. Ses dieux, rites funéraires, tombeaux et pyramides, mais aussi ses textes en hiéroglyphes, peintures murales et statues colossales. Le Musée d'art et d'histoire (MAH) a la chance d'en posséder un magnifique exemple avec un Ramsès II de 2 mètres de haut. Le géant de pierre datant du Nouvel Empire (XIX^e dynastie, 1290-1224 av. J.-C.) montre le pharaon assis sur un trône orné d'inscriptions hiéroglyphiques. Il porte un pagne de prestige shenti, des bracelets, un volumineux collier pectoral, une barbe postiche et le némès, cette coiffe surmontée d'un uræus qui signale son état royal. Trouvé à Bubastis par l'égyptologue genevois Édouard Naville entre 1887 et 1889, ce colosse est devenu un des fleurons du MAH.

Pas étonnant que le nouveau directeur ait jeté son dévolu sur



Marc-Olivier Wahler allongé sur l'imposant lit à baldaquin qui accueillera ses rêves. MAH/DR

Ramsès II pour créer une animation sur les réseaux sociaux. L'installation du pharaon au chevet d'un lit à baldaquin fait son effet. La mise en scène est signée Jakob Lena Knebl, l'artiste autrichienne qui a agencé l'actuelle exposition, «Marcher sur l'eau». L'événement, nommé «Une nuit avec Ramsès», sera retransmis en streaming sur YouTube et Facebook le 23 juin. Marc-Olivier Wahler recevra à 20 h pour dîner les artistes Sylvie Fleury et Gianni Motti, le comédien Yann

Marguet, le directeur d'artgeneve, Thomas Hug, et la directrice du GIFF, Anaïs Emery. Dès 21 h 15, Yann Marguet entreprendra une visite insolite du musée vide. Puis le directeur fermera les portes du MAH pour un petit somme avec Ramsès II, filmé par caméra infrarouge jusqu'à l'aube.

Pascale Zimmermann

«Une nuit avec Ramsès»
www.facebook.com/mahgeneve
<https://youtu.be/VfsdtQ06EyK>